



HOMÉLIE SUR LES FEMMES MYROPHORES ET SUR LE TOMBEAU DE NOTRE  
SEIGNEUR JÉSUS CHRIST QUI A REÇU LE CORPS DIVIN, ET SUR JOSEPH  
D'ARIMATHIE ET SUR LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST APRÈS  
TROIS JOURS

1. La louable et si juste loi (coutume) de l'Église s'exprime dans notre commémoration de la mort de notre Sauveur pendant trois jours (en demeurant) au Tombeau du Temple (à l'origine – «dans le Trésor des Morts»). Car, se souvenant de la mort vivifiante du Sauveur, qui ne conclurait pas que les morts demeurent, pour ainsi dire, dans des tabernacles divins, attendant la trompette céleste qui doit nous appeler tous de nos tombes au redoutable Jour du Jugement ? Qui donc, contemplant ce Tombeau salvatrice (du Christ), ne s'approche pas des tombeaux (des défunts) comme de chambres renfermant la vie ? Qui, croyant en la Résurrection du Seigneur d'entre les morts, ne sera pas disposé à se restaurer lui-même (ayant quitté la mort du péché), ayant hérité par Lui de la résurrection ? C'est pourquoi, suivant cette belle loi (coutume) de l'Église, vous qui veillez, hâtez-vous vers ceux qui reposent dans les tombeaux; lorsque vous êtes nombreux en ce lieu, rayonnez d'un esprit d'amour (les uns pour les autres); le peuple qui aime le Christ est comme une grappe de raisin dont les grains sont unis les uns aux autres, ainsi vous êtes unis les uns aux autres; et écoutez le mystère de la mort, désiré par vous tous, que nul mortel, même après l'avoir connu, ne peut comprendre.

2. Le Seigneur Christ, le Fils unique de Dieu, par sa propre volonté et non par nécessité, montant la Croix, par les mains étendues défendant toute créature, et par la Passion de son Corps confondant toutes les puissances invisibles et mauvaises, a daigné que sa sainte Chair goûte une mort de trois jours pour le salut de toute la nature, afin que par elle (sa mort) il puisse accorder la Résurrection au genre humain défunt; et voici, inclinant sa sainte tête, il a ordonné à la mort, comme une servante, de s'approcher de sa Chair; et aussitôt, comme une esclave, la mort est venue, exécutant l'ordre du Seigneur, et, ayant reçu le Corps qu'elle avait reçu l'ordre de prendre, elle l'a retenu (dans son domaine). Et voici, tandis que son Corps, terrible pour les Chérubins et tremblant pour les Séraphins, était retenu par la mort, comme le voulait le Seigneur du Corps, et que l'Âme du Sauveur prenait sur elle la prédication de l'Évangile aux âmes (qui étaient en enfer) de leur rédemption, — et en aucune façon sa nature divine ne fut séparée de sa nature humaine après leur union (dans son Incarnation), mais tant au ciel que dans le tombeau elle demeura sans passion, préservant son vêtement (c'est-à-dire la chair qu'Il a assumée) incorruptible, car c'est ainsi que l'œuvre de l'économie fut accomplie, — alors Joseph, un homme noble et riche, nommé d'après Arimathie, qui était devenu disciple du Crucifié, s'approcha de Pilate, le suppliant et disant : «Je t'adresse cette requête au sujet de Celui qui est mort, calomnié par ses ennemis, et pendant sa Passion, abandonné par ses amis. Je prie pour le Mort, qui n'avait ni or, ni argent, ni troupes, ni partisans, ni lanciers, ni personne — si ce n'est la pauvre Mère, qui Il était riche d'avoir son Fils. J'offre ma prière pour le Mort, qui a volontairement accepté la mort : car s'il ne l'avait pas voulu, il ne serait pas mort. Qu'il soit donc descendu de la Croix, lui qui était entièrement innocent, et pourtant qui a répandu ses bénédictions sur d'innombrables multitudes. Accorde-moi une miséricorde plus grande que celle que tu ne peux donner; une miséricorde qui me bénisse, moi qui la reçois. Accorde-moi ce Mort qui donne la vie, afin que, l'ayant reçu, je puisse le confier à la terre. Accorde-moi le Corps trois fois béni, que la création, voyant mort, pleura. Accorde-moi le Corps trois fois béni, que le temple, voyant sans vie, déchira son voile. Accorde-moi le Corps pour lequel les pierres furent fendues, exprimant leur douleur par leur fendillement. Je baiserais les plaies des mains saintes par lesquelles les plaies de mon âme furent guéries. Je

toucherai cette côte très pure d'où jaillirent le Sang et l'Eau mystiques de la Renaissance. Que mes mains ensevelissent celui qui est destiné à briser les chaînes de la mort. Que les doigts pécheurs prennent soin de Celui qui perfectionne toute vérité et toute instruction. Je toucherai la chair sans péché, et quiconque la touche avec foi est trois fois béni. J'enverrai au tombeau Celui qui tient l'ouverture du séjour des morts. Je ferai jaillir la Source de la Résurrection pour les défunts. Et pour ceux qui sont retenus en enfer, j'allumerai la lampe de la Résurrection.

3. Joseph parla ainsi avec piété. Pilate l'écouta favorablement, car la puissance divine du Mort, qu'il lui avait demandée, l'aida divinement et inclina son âme à l'obéissance. Aussitôt, l'ambassadeur (c'est-à-dire Joseph d'Arimatee) apparut pour enterrer le corps. Ayant reçu le corps désiré, il l'embrassa, le baisa et pressa ses lèvres contre les membres sacrés, pensant ainsi : « Si cette femme, qui avait une plaie sanglante, a touché son vêtement avec foi et a arrêté le flot de sang, alors moi, touchant son Corps divin, quels dons ne recevrai-je pas de cela ? » Puis, enveloppant la Perle dans un linceul de lin propre, il la déposa dans son tombeau neuf et, roulant une pierre à l'entrée du tombeau, retourna chez lui en pleurant, se retournant souvent vers le tombeau et déplorant la perte de son Maître. Mais la méchanceté des Juifs surpassait la piété de Joseph. Car, s'étant de nouveau réunis le jour du sabbat, les combattants de Dieu vinrent trouver Pilate, déclarant : « Seigneur, nous nous souvenons que ce séducteur, de son vivant, a dit : «Après trois jours, je ressusciterai.» Ordonne donc que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent pendant la nuit le voler et dire au peuple : «Les morts sont ressuscités ! » Et la dernière séduction sera pire que la première (Mt 27,63-64). «Que dis-tu, séducteur et Juif impie ? » Était-ce un séducteur qui guérissait les lépreux de ton peuple ? Était-ce un séducteur qui a libéré ton semblable aveugle des ténèbres qui l'habitaient ? Leur naissance ? Était-il un trompeur qui a délivré le possédé de la fureur des démons ? Était-il un trompeur qui, dans le désert, vous a offert un repas non cultivé par la main de l'homme ? Était-il un trompeur qui a appelé Lazare du tombeau et l'a réveillé, comme endormi, par sa parole ? Le Christ était-il un trompeur ? Alors qui est le vrai ? Le Christ était-il un trompeur ? Alors pourquoi avez-vous peur de ce que le «trompeur» a dit ? Était-il un trompeur ? Alors pourquoi avez-vous peur des paroles des morts ? A-t-il vraiment parlé de la Résurrection de son vivant ? Croyez-vous vraiment à ses prophéties ? «Alors pourquoi vous tourmentez-vous en vain avant l'événement ? Car si celui qui est mort et qui vous angoisse ne ressuscite pas, alors il est clair qu'il est un trompeur, comme vous blasphémez.»

4. Que leur répondit Pilate ? «Vous avez une garde; Allez et établissez-le comme vous le savez» (Mt 27,65). «Si vous craignez cet ennemi de Dieu et l'iniquité à ce point – comme vous l'appellez –, si vous, les vivants, craignez ainsi le Mort, alors vous avez des gardes, vous avez des soldats. Combattez, nombreux contre un seul, et enchaînez le Mort que vous craignez, en faisant cela comme vous le savez vous-mêmes.» «Voulez-vous sceller le tombeau ? » «Faites-le.» «Voulez-vous l'encercler de chaînes de fer ? » «Encercler-le.» Ne dites pas, après tout : si on nous avait permis de garder le tombeau, nous n'aurions pas perdu le Mort. — Allez vérifier, comme vous le savez. Si Pierre apparaît, tuez-le. Si l'un des disciples de Nazareth apparaît, levez-vous et tuez-le immédiatement. Restez vigilants et veillez attentivement, de peur que quelqu'un, si vous vous endormez, ne vous dérobe votre récompense. — Ainsi, munis de ces instructions, de ces armes et de ces troupes, les ennemis du Sauveur s'emparèrent avec zèle et fureur du Tombeau du Seigneur et, après y avoir apposé des sceaux de fer, s'assirent à proximité, veillant, jusqu'à ce que cela convienne à Celui qu'ils gardaient.

5. Or, le deuxième jour après la mort du Sauveur étant arrivé, la Mort, comme le premier jour, gardait sa Proie en elle, et bien qu'elle désirât planter ses crocs dans le corps, dont la morsure entraînait sa décomposition, elle se trouva impuissante. pour ce faire. Et le deuxième jour, de nouveau, bien qu'il ait voulu essayer, il n'y parvint pas. Et, perplexe, semble-t-il, il se demanda : «Qui est cet indestructible et extraordinaire Mort ? » Qui est celui qui, selon la loi (de la nature), est mort, et

pourtant, au-dessus de la loi, demeure incorruptible ? Il ne peut être Dieu, car l'Être incorporel ne serait pas sujet à la mort. Il n'est pas un ange, car il a forme humaine. Comme Adam, il est soumis à mon pouvoir, mais, contrairement à Adam, il n'est pas sujet à la corruption. En tant qu'homme, il a enduré la mort, mais, contrairement aux mortels, il ne permet pas que ses conséquences l'atteignent. Sa chair est plus forte que la corruption. Aucun des morts de tous les temps, qui sont sous mon royaume, n'est venu à moi avec un tel corps. Ce corps n'est-il pas le vêtement de Dieu, et c'est pour cela qu'il résiste ainsi à mes lèvres ? N'est-il pas le tabernacle de Dieu le Verbe ? N'est-il pas le temple de celui qui a dit aux Juifs : «Détruisez cette Église, et en trois jours je la relèverai» (Jn 2,19) ? N'est-il pas préservé incorruptible par la Résurrection ? Cet étonnant Mort n'est-il pas un secret Enquêteur, viens ici pour vérifier le sort des morts ! Ne ressuscitera-t-il pas, en prenant d'ici, ceux que j'ai engloutis depuis les temps anciens ? N'est-ce pas comme Jonas, qui demeura dans le ventre de la baleine sans être touché ? Et celui-ci est avec moi de la même manière, attendant le troisième jour, afin que le premier, ressuscité, révèle aux autres morts les portes (menant de mon région) ? – Ainsi la mort ne parlait pas en paroles, mais en actes.

6. Or, tandis que ces choses se passaient, et que les Juifs et les gardes étaient assis au Saint-Sépulcre, – le soir du sabbat, alors qu'ils achevaient le sabbat – dans l'attente du jour du Seigneur (de la Résurrection) – Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le tombeau. (Mt 28,1). Oh ! quels miracles merveilleux et stupéfiants ! Pierre, le premier commandant du Christ, craignant la langue d'une servante, renia son Maître vivant, et les femmes, faibles et timides, vinrent ce jour-là honorer leur Maître. Elles viennent voir le tombeau. Parce qu'elles n'avaient pas encore pleinement cru au concept de la Résurrection. Elles viennent voir le tombeau, afin d'être quelque peu consolé dans leur chagrin par la vue du Tombeau du Seigneur. Car les âmes des affligés ont coutume de recevoir de la consolation à la vue du tombeau de leurs proches, ainsi que par les larmes qu'il suscite. Elles vinrent voir le tombeau et s'en approchèrent autant qu'elles le souhaitaient, mais hésitaient par crainte des Juifs. Alors, s'approchant furtivement, elles aspergèrent le tombeau du Sauveur de myrrhe, puis se retirèrent. Ainsi, se tenant à distance, les yeux remplis de larmes, elles tentèrent, comme le voulait la coutume pour les morts, de servir le Seigneur par des gémissements et des lamentations. Et d'une voix douce, exprimant en quelque sorte les reproches des Juifs qui criaient et couvraient leurs voix, elles dirent apparemment : «Comment ont-ils osé faire une chose pareille à un tel Maître, alors qu'ils ne pouvaient lui imputer aucune faute ?» Comment n'ont-ils pas craint de clouer à la Croix Celui que le soleil, voyant crucifié, obscurcit (fuit à l'origine) ? Comment n'ont-ils pas craint de mettre à mort Celui qui n'avait rien fait qui mérite la mort ? Comment ne pouvaient-ils pas être rassasiés de leur cruauté, même après la mort de Celui contre qui ils avaient injustement comploté ? Certes, de son vivant, ils nourrissaient une si grande haine à son égard; pourquoi alors, même après sa mort, assiègent-ils son tombeau, empêchant d'y accéder ceux qu'il avait comblés de bienfaits, ne leur permettant pas de vénérer librement le tombeau et, pour la miséricorde qu'ils avaient reçue de lui, de rendre à chacun une modeste récompense sous forme de larmes ?

7. Alors, tandis que les femmes pleuraient le Christ, le croyant mort, lui-même, le Seigneur qu'elles pleuraient, se cacha des gardes, quitta le tombeau scellé d'une manière qui de lui seul était connue, et envoya un ange qui lui dit : «Va vers ces femmes courageuses et fidèles qui pleurent et croient que je suis encore mort, et enseigne-leur que j'ai vaincu la mort et que je suis vivant, comme tu le vois. Change leur chagrin en joie. De ta main droite, roule la pierre du tombeau, scellée par le travail de nombreuses mains. Montre-leur ce qu'un seul soldat légitime du Roi légitime peut faire contre une multitude de soldats impies et violents. Conduis les femmes à l'intérieur du tombeau, afin qu'elles connaissent le lieu de ma mort volontaire et chantent ma puissance. Montre-toi redoutable même aux gardes du tombeau.» Frappe-les de la terreur par ton apparition, afin que, par ta puissance, ils sachent que

j'ai supporté leur audace non par faiblesse, mais par amour pour l'humanité. Tu vas de l'avant, portant sur tes lèvres le signe du royaume, et moi, venant avec toi, j'ébranlerai de nouveau la terre, afin qu'un tremblement de terre confirme ta proclamation.

8. Aussitôt, l'ange descendit au Saint-Sépulcre, car il n'osa pas désobéir à l'ordre du Seigneur. Arrivé là, il fit d'abord trembler la terre depuis ses fondements, afin de réveiller les gardes et de leur annoncer, comme témoins, la raison de sa venue. Puis, sous leurs yeux, il roula la pierre qui fermait l'entrée du tombeau et s'assit dessus, se moquant des sceaux de fer et raillant les Juifs qui pensaient fortifier la garde du Sépulcre du Seigneur avec une pierre (Mt 27,66). Son aspect était comme l'éclair (Mt 28,3), car là où le nuage du péché ne s'obscurcit pas, l'éclat est grand. Son vêtement était blanc comme la neige, car son aspect et ses vêtements étaient dignes des choses qu'il allait proclamer. Car il convenait, il était juste que le Héraut d'un message lumineux rayonne lui-même en toutes choses. Après avoir semé la terreur parmi les gardes, au point qu'ils étaient sur le point de tuer tous les Juifs présents, il leur parla. «De quoi avez-vous peur, ô pharisiens ? Pourquoi tremblez-vous et tombez-vous face contre terre comme si vous étiez morts ? Devant moi, un serviteur, êtes-vous morts, et pourtant, devant le Maître, vous êtes insolents ? Un soldat vous paraît terrifiant, et pourtant, le Roi des cieux vous remplit de mépris ? Vous ne pouvez supporter la venue d'un seul ange sans risquer votre vie, comment osez-vous donc vous opposer au Créateur des anges ? Vous qui êtes impuissants à m'empêcher, moi, serviteur céleste, de déplacer une pierre, comment pouvez-vous entraver l'Artiste de toute la création, qui désire restaurer le temple de son Corps ? Vous êtes impuissants à entraver le Créateur, comment pouvez-vous tenter de vous rebeller contre le Créateur ? Mais relevez-vous et regardez attentivement autour de vous. N'ai-je pas maintenant Pierre avec moi ? N'est-ce pas un autre pêcheur qui vole avec moi le cadavre ?» Dieu n'a-t-il pas besoin d'un assistant ? Dieu le Verbe n'a-t-il pas besoin d'un collaborateur pour la résurrection de sa chair ?

9. Après avoir dit cela aux gardes et aux pharisiens, et les ayant laissés rejetés et tremblants, l'ange se retourna et tourna son visage vers les femmes et leur permit d'abord de savourer son regard bienveillant et bienveillant; puis il dissipa la peur qui les habitait, leur disant : «N'ayez pas peur ! Qu'elles craignent et tremblent, car ce sont des ennemies et des adversaires; mais vous, n'ayez pas peur, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse. Vous avez accompli une œuvre digne de couronnes (de récompenses). N'ayez pas peur, car nous appartenons au même royaume; et c'est à Lui que nous glorifions le Seigneur. Car nous cherchons Jésus crucifié. Il n'a pas dit : Jésus est mort. Car alors il n'était plus mort. Jésus crucifié, qui pour vous a foulé aux pieds l'ignominie de la crucifixion (Héb 12,2). Vous cherchez celui qui cherche ceux qui le cherchent. Vous cherchez celui qui est proche de ceux qui l'invoquent (Ps 144,18). Car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié. Vous n'êtes pas ici. Il n'est pas là où vous pensez qu'il est; il n'est pas là où on l'a déposé. Que dis-tu, ô ange ?!» Notre Maître et Seigneur n'est pas ici ? L'objet de nos larmes n'est pas ici ? L'avons-nous pleuré en vain ? Lui avons-nous apporté en vain les offrandes destinées aux morts ? Il n'est pas ici ? A-t-il de nouveau été ému par ces hommes pervers ? Ceux qui enviaient sa vie l'enviaient-ils encore dans la tombe ? Il n'est pas ici ? Mais où est-il ? Dites-le-nous, nous vous en supplions, sans tarder. Consolez nos âmes tremblantes; n'ajoutez pas de chagrin à notre douleur. Montrez-nous le lieu du Mort que nous cherchons, afin que, nous y précipitant, nous puissions pleurer notre chagrin.

10. Et l'ange dit : «Vous voulez savoir où est celui que vous cherchez, et comment il est ressuscité ? Je vais vous le dire; car c'est pour cela que j'ai été envoyé vers vous par lui, le Mort que vous cherchiez, afin de proclamer sa Résurrection, de guérir vos âmes, d'arrêter vos larmes et, par ma proclamation, de vous remplir de joie.» «Car il est ressuscité, comme il l'avait dit» (Mt 28,6). La vérité était vraie et se caractérise désormais par elle-même; ce qu'il a proclamé par ses paroles, il l'a accompli par ses actes. Sa divinité immortelle est restée immortelle; et au moment de

la mort de la chair (le Dieu-Homme), son corps mortel, avec ses yeux de chair, a accepté le sommeil de la mort. Car le lion, couché comme un roi, s'est endormi (Gn 49,9); mais se relevant, il est parti de là, comme il sied à Dieu. Les gardes n'ont pas reconnu le départ de celui qu'ils gardaient, car ils n'étaient pas dignes de contempler la Résurrection de celui avec qui ils avaient lutté. Les sceaux de fer n'ont pas empêché le départ du Seigneur; le tombeau n'a pas empêché la Résurrection du Tout-Puissant. La mort était impuissante à lier celui qui était libéré des chaînes du péché. Contre sa volonté, le tyran a cédé sa place au Roi légitime. L'enfer lui-même, effrayé, a tremblé devant lui. Les gardiens des portes de l'enfer, ayant jeté les clés et ouvert les portes, n'osèrent rien dire à personne au sujet de ceux qui ressuscitèrent avec Lui. Car Il ressuscita, comme Il l'avait dit. Comment vous dire l'inexprimable ? Comment proclamer ce qui dépasse toute parole et toute intelligence ? Comment expliquer le mystère de la Résurrection du Seigneur ? La Croix est un mystère; sa Résurrection en trois jours est un mystère; et tout ce qui concerne le Sauveur est un mystère. Car, comme Il naquit dans la pureté originelle, ainsi Il ressuscita dans le tombeau scellé; et comme le Fils unique de Dieu devint le Premier-né de la Mère, ainsi Il devint aussi le Premier-né d'entre les morts, étant ressuscité du tombeau. C'est pourquoi, de même qu'étant né, Il n'a pas rompu la virginité de la Vierge Marie, de même, étant ressuscité, Il n'a pas brisé les sceaux du tombeau. C'est pourquoi je ne peux exprimer par des mots sa Naissance, ni comprendre son chemin depuis le tombeau. Je contemple le lieu de la Résurrection et j'adore la Résurrection; je ne cherche pas à comprendre la Résurrection. Je m'incline avec respect devant le lieu du Miracle, bien que je ne comprenne pas comment il s'est produit. Ce que je vois, je vous le montre aussi. Venez, voyez le lieu où le Seigneur reposait. Car c'est pour cela que j'ai roulé cette pierre, non pour ouvrir une porte à Jésus, mais parce que Celui qui est le secours de tous n'avait pas besoin de mon secours. Avant que je ne roule la pierre, la pierre angulaire avait été arrachée de son propre gré (Dan 2,34; Mt 21,42-44). Mais j'ai enlevé la pierre afin que vous puissiez contempler le lieu et chanter les louanges du Christ ressuscité. Venez, voyez le lieu où le Seigneur reposait. Jusqu'à présent, vous avez vu le lieu, et bientôt vous verrez le fruit merveilleux de ce lieu. Voyez, voyez le lieu où le diable a reçu sa blessure mortelle. Voyez, voyez le lieu où les symboles de notre résurrection ont été inscrits. Voici le lieu où la mort s'est couchée pour mourir. Voici le lieu où le grain sans semence, transpercé, du corps (du Christ), a fait germer l'épi le plus abondant d'immortalité. Voici le lieu plus beau que n'importe quel paradis. Voici le lieu plus resplendissant que n'importe quel palais royal. Voici le tombeau, qui proclame en silence la puissance du Déchu. Contemplez la tombe, devenue la porte de la vie incorruptible (immortelle), regardez dans la grotte (du Saint-Sépulcre), d'où vous avez été transportés au ciel. Cessez vos lamentations et vos larmes. Cessez de chercher le Vivant parmi les morts. Dites, dans la joie, au sujet de la mort : «Où est ton aiguillon, ô mort ? Où est ta victoire, ô séjour des morts ?» (I Cor 15,55). Et allez vite annoncer à ses disciples : «Car il est ressuscité des morts. Et voici, vous êtes en Galilée : c'est là que vous le verrez.» Voici, je vous ai parlé (Mt 28,7). Prenez garde de ne pas dissimuler le miracle par le silence; car il n'est pas prudent pour les serviteurs de garder le silence (de dissimuler) au sujet des miracles du Maître. Et, ayant rapidement quitté le tombeau, saisis de crainte et d'une grande joie, ils coururent proclamer son disciple (Mt 28,8).

11. Exhortant ces femmes à courir plus vite, le saint Esprit les appela par le prophète Isaïe : «Femmes qui venez du spectacle, venez, car ce ne sont pas des gens intelligents» (Is 27,11). Et lorsque les femmes porteuses de myrrhe s'enfuirent, poussées par la peur et un ardent désir, et se pressant les unes les autres de courir plus vite, chacune voulant être la première à précéder les Apôtres et à leur annoncer la bonne nouvelle qui leur avait été confiée, le Sauveur, leur apparaissant soudainement, scella les paroles de l'ange par le sceau de son apparition et inspira leurs âmes, leur disant : «Réjouissez-vous ! Ève, condamnée, est justifiée; Adam, banni, est appelé à revenir; la sentence est annulée; le serpent rusé est foulé aux pieds; le diable est tombé; les complices du diable sont couverts de honte; les

ennemis sont écrasés; les Juifs pleurent inconsolablement (dans leur malice); les pharisiens déplorent l'échec de leur entreprise; la Croix est devenue ma confirmation.» Le Tombeau témoigne de Ma puissance; la mort reconnaît sa défaite; l'immortalité est scellée (comme une loi) pour les hommes; en ma personne, la nature humaine est renouvelée; en moi, tous les morts reviennent à la vie; en moi règne le mélange (c'est-à-dire la nature humaine composée de différents éléments), en Moi, l'image (de Dieu, telle que l'homme a été créé) est couronnée. Voici les fruits de Mes trois jours d'ensevelissement : voici mes couronnes de victoire sur la mort; voici les perles royales de Mon Royaume, que J'ai extraites des profondeurs de l'enfer et livrées à ceux qui M'aiment. Réjouissez-vous donc, exultez, soyez dans l'allégresse, célébrez, allez annoncer la nouvelle à mes disciples. Voyez combien Je suis impitoyable et généreux ! J'appelle «frères» ceux qui m'ont abandonné pendant ma Croix. Car Je sais être magnanime quand on m'offense; Je sais supporter l'injustice; Je sais être indulgent envers les faiblesses de Mes amis. Je sais avoir pitié de ceux qui ont péché et qui pleurent, et les accueillir. Allez dire à mes frères : «Qu'ils aillent en Galilée, et là ils me verront» (Mt 28,10). Annoncez à mes disciples les mystères que vous avez contemplés. Soyez les premiers formateurs de formateurs. Que Pierre, qui m'a renié, sache que je peux aussi nommer des femmes apôtres. Qu'ils aillent en Galilée et qu'ils voient ce lac misérable d'où je les ai tirés pour pêcher des poissons intelligents. Qu'ils voient le lac d'où je les ai conduits pour qu'ils s'aventurent dans les profondeurs de l'humanité.

12. Ainsi parla le Seigneur aux femmes. Il se tient invisiblement devant les croyants au baptistère; il accueille les nouveaux convertis comme ses amis et ses frères, et leur dit : «Réjouissez-vous !» Il remplit leurs cœurs et leurs âmes de joie et d'allégresse. Il purifie les souillés par des flots de grâce. Il oint Lui-même de la myrrhe de l'Esprit ceux qui sont nés de nouveau (par le saint Baptême). Il devient Lui-même leur Pourvoyeur et leur Nourriture. Il pourvoit Lui-même à la nourriture spirituelle de Ses serviteurs. Il dit Lui-même à tous les pieux : «Prenez, mangez du Pain céleste. Buvez à la Source qui jaillit de Mon côté, toujours jaillit et jamais tarie. Vous qui avez faim, soyez rassasiés ! Vous qui avez soif, soyez enivrés de l'ivresse de la chasteté et du salut.» – Mais, ô Roi céleste, assis à la droite de la Majesté, Seigneur des puissances incorporelles, gouvernant la création selon Votre volonté, nourrissant la nature humaine de bonté, nous ayant accordé ce Jour et cette Fête – ayez pitié de nous, comme Vous avez eu pitié de la prostituée; ne nous repoussez pas si, bravant Votre amour pour l'humanité, nous osons toucher votre Corps saint de nos mains pécheresses. Et de même que tu n'as pas rejeté cette pécheresse, la prostituée, qui s'est prosternée à tes pieds purs, permets-nous, à nous qui sommes indignes, de tenir ton Corps, et, en tant qu'Amant des hommes, préserve-nous tous; et, en tant qu'Amant des hommes, saisis-nous aussi dans ta crainte. Comme tu as envoyé le trois fois béni Paul, que tu as enlevé du ciel pour servir comme apôtre, accorde-nous aussi de célébrer en toute conscience le jour de ta Résurrection vivifiante, qui dure trois jours. Car tu es le seul bon Maître et ami des hommes, le Christ notre Dieu, et à toi appartiennent la gloire et la puissance, avec ton Père éternel et le saint Esprit qui donne la vie, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.